

d'un moyen de culture extrêmement important: le cinéma. Il est juste de dire que la plupart des gens considèrent que les longs métrages sont d'abord un moyen de se distraire. A mon avis, les longs métrages influent d'une façon puissante et subtile sur le développement des valeurs d'une société, influent sans cesse sur la mise en valeur de certaines normes et de certains idéaux. Si vous ne le croyez pas, visitez certains pays d'outre-mer qui reçoivent des films américains depuis quelques années et qui y apprennent à connaître l'Amérique du Nord. Leur réaction vous bouleversera.

Au Canada, nous qui avons toujours vu des films étrangers, nous nous sommes identifiés à leurs valeurs et nous nous sommes fixés un idéal qui ne répond pas toujours à notre façon de vivre. Cela a toujours nui au progrès de notre idéal et de notre identité nationale. Je ne le dis pas avec un esprit étroit ou empreint de parti pris, mais, à mon avis, nous avons commis une grave erreur en fermant les yeux, année après année, sur la nécessité de créer une industrie cinématographique.

● (4.30 p.m.)

Depuis bien des années, nous sommes d'avis que le réseau canadien de radiodiffusion est très important. Les députés n'ignorent pas qu'on a dépensé des centaines de millions de dollars pour établir, au Canada, ce moyen de communication, ce lien vital, si je puis m'exprimer ainsi. Nous nous sommes également donné un mal énorme pour faire des choses semblables, sous l'égide de l'Office national du film, dans d'autres domaines se rattachant dans l'ensemble, bien que moins directement, à la culture. Mais nous avons été très négligents quant à l'industrie des longs métrages. A mon avis, cette carence ne peut être reprochée à aucune personne ni à aucun gouvernement en particulier car, sauf erreur, aucun cabinet n'a pris ce problème au sérieux. En examinant cette question, il y a quelques mois, j'ai découvert que notre développement national comportait un élément vraiment ironique. Peu après la seconde guerre mondiale, semble-t-il, entre 1945 et 1947 la production de longs métrages intéressait certains Canadiens. Certaines personnes désiraient vraiment voir démarrer cette industrie. En vérité, c'eût été le bon moment car, après la guerre, on avait négligé cette proposition. Il y avait donc une

[M. MacDonald (Prince).]

lacune qu'une nouvelle industrie aurait pu combler.

Sauf erreur, monsieur l'Orateur, cinq des principaux producteurs d'Hollywood ont eu vent de cette réduction possible du marché canadien. Ils craignaient de perdre une partie des revenus supplémentaires qu'ils tiraient de films passés au Canada. Je crois que c'est le ministre du Commerce d'alors qu'ils sont venus voir et lui ont fait la proposition suivante: au lieu d'accorder une protection spéciale et une aide à la production de longs métrages canadiens, ces producteurs comblerait le vide, pour ainsi dire, en faisant deux concessions qui barreraient la route aux difficultés tout en préservant une certaine image canadienne dans l'industrie cinématographique nord-américaine.

Sauf erreur, voici ce qu'ils proposaient: tout d'abord, un des cinq producteurs viendrait chaque année au Canada pour faire un documentaire de 15 minutes sur un des aspects de la vie canadienne; c'était une importante concession, que de faire passer une bouffée de pure essence canadienne dans les salles de cinéma.

Il n'y a rien à redire, monsieur l'Orateur, mais ils ont décidé d'aller plus loin et d'ouvrir quelque chose comme un bureau du Commonwealth à Hollywood où ils disposeraient de quelques scénaristes locaux. Ceux-ci auraient la tâche de passer en revue tous les scénarios des films envisagés. Si en lisant le texte ils trouvaient un passage comme: «J'ai téléphoné à ma mère à Seattle l'autre soir» l'un d'eux remplacerait Seattle par Vancouver, afin d'évoquer des villes ou des régions du Canada. C'était ce genre de concession qui, sauf erreur, a été accordée par le gouvernement d'alors pour permettre aux cinq grands producteurs de distribuer sans obstacles leurs films au Canada.

Nous sommes enfin, monsieur l'Orateur, arrivés en 1967, à la veille d'examiner sérieusement la création d'une industrie nationale de longs métrages. Je me joins aux autres orateurs, qui ont commenté le projet de résolution précédant cette mesure, et j'admets que le ministre mérite des éloges sincères pour son initiative dans ce domaine. Nous sympathisons avec sa longue attente: l'ordre des priorités établi par d'autres ministres a fait languir pendant des mois au *Feuilleton* son